

ANNA HANOTTE-ZAWIŚLAK

L'ARRIVISTE : EMBLÈME DU DÉPLACEMENT
DANS LE ROMAN RÉALISTE FRANÇAIS
DES ANNÉES 1830–1895.
ESQUISSE

A b s t r a i t. L'arriviste est l'exemple type de l'enfant du XIX^e siècle. Il naît à cette époque-là, grâce aux bouleversements historiques et sociaux que sont la Révolution française, l'épopée napoléonienne, mais aussi la révolution industrielle. Ces événements donnent aux jeunes gens de ce siècle de grandes opportunités et, surtout, stimulent leur imagination en éveillant en eux des ambitions de réussite et de conquête du monde.

Ainsi, l'arriviste est un personnage en mouvement. Comme son nom l'indique, c'est un héros en train de « se faire un nom », ce qui le différencie du parvenu qui a déjà réussi. La carrière d'un arriviste commence souvent dès son départ du foyer familial. Ce jeune homme décide de quitter sa ville provinciale en espérant tenter sa chance dans la capitale. Il traverse ensuite plusieurs couches sociales : en partant d'un milieu modeste, il parvient à accéder aux classes les plus fortunées. L'arriviste est une figure littéraire qui unit en lui le déplacement géographique aussi bien que social. De surcroît, il est également un héros jugé *déplacé* pour certains autres personnages : il n'est pas à sa place, ne réussit pas à en trouver une, ce qui peut conduire à sa chute.

Mots clés : arriviste ; ascension sociale ; roman ; littérature française du XIX^e siècle.

L'objectif de cet article est de poser une réflexion sur l'un des aspects liés à ce personnage emblématique du dix-neuvième siècle qu'est l'arriviste. Dans la présente étude, nous allons nous concentrer uniquement sur quelques personnages représentatifs de l'arrivisme romanesque de l'époque. Ils apparaissent dans huit œuvres, publiées notamment sous la Monarchie de Juillet et sous la Troisième République (voir l'annexe). Sans être exhaustif, nous visons à démontrer certains mécanismes dans l'évolution de ce type de personnage. Afin d'y parvenir, nous proposons donc un regard panoramique,

ANNA HANOTTE-ZAWIŚLAK — doctorante en Littérature comparée à Sorbonne Université (Paris IV), CRLC, titulaire d'un Master en Littératures françaises à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) ; e-mail : a_zawislak@yahoo.fr

qui mêle héros célèbres, comme Eugène de Rastignac (*Le Père Goriot* d'Honoré de Balzac), modèle pour toute une jeunesse¹, ou Georges Duroy (*Bel-Ami* de Maupassant), et personnages moins connus, Claudius Ferjol (*L'Arriviste* d'Alcanter de Brahm), ou Paul Sainthy (*L'Arriviste* de Marc Stéphane).

L'arriviste est un jeune homme qui veut sortir de sa condition, appartenir aux plus hautes sphères d'une société et y être reconnu, et qui, pour la première fois dans l'histoire, peut effectivement aller au bout de son désir. Ce personnage n'est plus un individu exceptionnel, mais un type, c'est-à-dire une « synthèse originale réunissant organiquement l'universel et le particulier »² ; il naît dans la littérature du XIX^e siècle, à la suite de plusieurs événements historiques et sociaux qui transforment la vision du monde de l'époque. La Révolution française bouleverse la société en remplaçant la stratification en ordres (noblesse, clergé, tiers état) par la stratification en classes³. Le mode de vie, propre à chacun de ces trois ordres et accepté par un « tacite consentement des peuples »⁴, est bousculé par l'établissement de la société de classes qui place le travail au centre des rapports humains. La révolution industrielle, qui commence au XVIII^e siècle en Angleterre, a contribué à ce changement. La machine à vapeur et le charbon ont progressivement transformé l'industrie, introduisant des usines modernes et créant la classe ouvrière. La construction des chemins de fer et des ponts a réduit les distances entre les villes et les pays, en facilitant l'import et l'export des biens, lui-même stimulé encore par la libéralisation du marché. Tout ceci a engendré de nouvelles fortunes qui n'appartiennent plus à la noblesse, mais aux nouveaux riches. Ainsi, ils ont élevé leur condition sans trouver de classe sociale équivalente. Les déplacements géographiques vers les villes ont contribué au développement de la bourgeoisie et au renforcement de sa position. Avec ces deux révolutions, la réussite est devenue possible. Mais un autre événement historique fut nécessaire pour donner aux jeunes générations l'impulsion et le désir de s'élever : l'épopée de Napoléon Bonaparte. L'exemple de ce stratège fut important pour influencer les rêves des jeunes et leur faire croire qu'ils étaient réalisables⁵.

¹ Rose Fortassier, « Introduction de *Père Goriot* », dans Honoré de Balzac, *La Comédie humaine*, t. 3 (Paris : Gallimard, 1976), 34.

² György Lukács, *Balzac et le réalisme français* (Paris : La Découverte, 1999), 9.

³ Roland Mousnier, *La Stratification sociale à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Paris : Éditions A. Pedone, 1976), 5–10.

⁴ *Ibid.*, 8.

⁵ Plusieurs auteurs évoquent l'exemple de Bonaparte dans ce contexte, voir Félicien Marceau,

Napoléon, ce soldat corse d'une famille noble, mais avec une fortune difficilement comparable à l'aristocratie parisienne⁶, devient Empereur et règne sur une bonne partie de l'Europe. Il est le symbole du combat, mais également de l'idée que chacun peut être le maître de son destin et acquérir ce qui lui était interdit auparavant.

DÉPLACEMENT SOCIAL

Le personnage qui, grâce à l'argent, améliore sa position sociale, n'est pas une création particulière du XIX^e siècle. L'arriviste n'est pourtant pas un simple parvenu ou un nouveau riche, présents dans « toutes les périodes de crise financière »⁷, il se distingue de ces derniers par ses priorités. Tous ces personnages désirent gravir l'échelle sociale, mais plus que l'argent, l'arriviste vise la reconnaissance. Son objectif est de s'élever de ses origines et d'être apprécié des hautes sphères, d'abord aristocratiques, puis, avec la transformation de la société, financières. Il n'est plus ignorant des bonnes manières, comme le père Goriot⁸, il apprend à connaître les règles du Tout-Paris. Ses ambitions prennent un sens sérieux, car enfin, elles peuvent vraiment devenir réalité⁹.

Le déplacement de frontières sociales est un sujet qui interroge pleinement les jeunes hommes du XIX^e siècle. Par leur éducation et leurs ambitions, ils ne s'identifient pas à la classe sociale de leurs parents à laquelle ils devraient appartenir en suivant l'histoire familiale. Éduqué par son *mentor* — chirurgien-major, Julien Sorel (*Le Rouge et le Noir* de Stendhal) apprend les bases du latin et de l'histoire, puis poursuit sa formation chez le curé de Verrières. Il se différencie donc intellectuellement de son père qui ne savait pas lire, et physiquement de ses frères, en tant qu'être « faible en ap-

Les personnages de la Comédie humaine (Paris : Gallimard, 1977), 21. Lukács, *Balzac et le réalisme français*, 49. Saint-Paulien, *Napoléon Balzac et l'Empire de la Comédie humaine* (Paris : Albin Michel, 1979), 12.

⁶ Jean Tulard, *Napoléon ou le mythe du sauveur* (Paris : Fayard, 1987), 40.

⁷ Claude Aziza, Claude Olivieri, Robert Scrick, *Dictionnaire des types et caractères littéraires* (Paris : Nathan, 1978), 126.

⁸ Voir Fortassier, « Introduction », 20.

⁹ Michel Guérin appelle ce personnage un « ambitieux » et explique son apparition au XIX^e siècle dans *La grande dispute. Essai sur l'ambition, Stendhal et le XIX^e siècle* (Arles : Actes Sud, 2006), 29–34. Pourtant, un ambitieux n'est pas forcément un arriviste, car sa force motrice est « le désir d'illustration et l'envie de se distinguer » et non une place et la reconnaissance dans la Société, voir *ibid.*, 109.

parence » parmi cette « espèce de géants »¹⁰. Julien est le seul qui ne se retrouve pas dans le travail à la scierie, mais préfère se plonger dans les livres. Sa fascination pour Napoléon influence profondément sa vie ; à plusieurs reprises, aux moments décisifs, il se souvient de l'Empereur et essaie de discerner selon son exemple. Sorel arrive à transposer les choix de son idole sur sa propre vie : il superpose au « mérite militaire [...] nécessaire et à la mode » (RN, 370) pendant les campagnes napoléoniennes, la carrière au sein du clergé, plus prometteuse sous la Restauration ; il traite la conquête de Mme de Rênal comme une suite des batailles à gagner ; finalement, après avoir tiré sur son ancienne maîtresse, il renonce à se suicider car « Napoléon a vécu » (RN, 760). Son originalité au sein de sa famille et l'ambition impériale le poussent à agir et à (re)gagner sa place dans les sphères les plus hautes. Il ne se sent pas moins avantagé que les aristocrates, il pense donc pouvoir accéder à leur caste, ce qu'il aurait réussi si le mariage avec Mathilde de La Mole avait eu lieu. Le côtoiement de la haute noblesse lui fait même douter de ses propres origines, en s'imaginant être « le fils naturel de quelque grand seigneur exilé dans nos montagnes par le terrible Napoléon » (RN, 750–751). Ce bruit va d'ailleurs circuler dans le Tout-Paris.

Le décalage entre les origines et la situation matérielle, éveille une ambition d'ascension sociale en deux héros balzaciens : Eugène de Rastignac (*Le Père Goriot*) et Lucien de Rubempré (*Illusions perdues*). Rastignac est un fils de baron de province. Il appartenait donc à la noblesse qui constituait « l'élite de la compagnie »¹¹ au salon de Mme de Bargeton, mais dont les ressources suffisaient difficilement à envoyer leur aîné à Paris. Rastignac réussit pourtant à nouer des contacts avec sa cousine Mme de Beauséant, « l'une des reines de la mode à Paris »¹², ce qui lui permet d'accéder aux salons, d'y trouver une maîtresse, de faire sa fortune par la suite, en créant une bonne position pour lui et sa fratrie. Lucien, dépourvu du parentage dans le monde parisien, faillit à se faire accepter dans le milieu¹³. Fils d'une aristo-

¹⁰ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, dans *idem, Œuvres romanesques complètes* (Paris : Gallimard, 2005), 363. La pagination des références suivantes à ce roman sera donnée entre parenthèses, dans le corps du texte, précédée de l'abréviation RN.

¹¹ Honoré de Balzac, *Illusions perdues*, dans *idem, La Comédie humaine*, t. 5 (Paris : Gallimard, 1977), 196. La pagination des références suivantes à ce roman sera donnée entre parenthèses, dans le corps du texte, précédée de l'abréviation IP.

¹² Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, dans *idem, La Comédie humaine*, t. 3 (Paris : Gallimard, 1976), 76. La pagination des références suivantes à ce roman sera donnée entre parenthèses, dans le corps du texte, précédée de l'abréviation PG.

¹³ Voir Marceau, *Les personnages*, 24.

crate qui, par sa mésalliance, a sauvé sa vie pendant la Terreur, mais qui en même temps a perdu sa position aux yeux de sa classe, Lucien a reçu une éducation soignée en vue de la fortune future de son père. La mort précoce de ce dernier « laissa ses enfants dans la misère » (*IP*, 140), détruisant brutalement « l'espérance de destinées brillantes » (*IP*, *ibid.*) dans laquelle il avait élevé sa progéniture. Lucien, comme Julien Sorel, souffre donc de cette discordance entre, d'un côté, son éducation et ses espoirs et, de l'autre, sa situation matérielle et ses origines bourgeoises. Ainsi avec son ambition et la confiance en ses mérites, il se heurte à la porte invisible de la noblesse, verrouillée au son du nom de famille *Chardon* qu'il peine à cacher.

La suprématie de l'aristocratie des années 1820–1830 décline pourtant avec le temps, et le contexte du Second Empire évolue, en créant une ouverture pour les nouveaux riches. La révolution industrielle crée de nouvelles fortunes issues du monde bourgeois ou ouvrier qui vont même jusqu'à égaler le faste et le mode de vie de la noblesse. Cela provoque donc un paradoxe où les parvenus peuvent mener une existence à l'image de celle de la haute société, sans en avoir l'éducation ni le savoir-vivre, tandis que les aristocrates, malgré leur formation intellectuelle et sociale, ne peuvent plus continuer à vivre comme leurs ancêtres, souvent appauvris par l'inadaptation à la nouvelle réalité. L'alliance de ces deux groupes semble donc nécessaire, mais se produit souvent avec difficulté, freiné par des aprioris sociaux. Bernard Jansoulet, le héros du *Nabab* d'Alphonse Daudet, conquiert Paris avec sa splendide fortune. N'ayant pas honte de ses origines, il accueille volontiers chez lui toutes ses connaissances, créant une assemblée inouïe. Pourtant, cette générosité dérange et au cours d'un repas qui se voulait convivial, ses invités « mangeaient tous nerveusement, silencieusement, en s'observant du coin de l'œil, et même les plus mondains, ceux qui paraissaient le plus à l'aise, avaient dans le regard l'égarement et le trouble d'une pensée fixe, une fièvre anxieuse qui les faisaient parler sans répondre, écouter sans comprendre un mot de ce qu'on avait dit »¹⁴. En effet, on tolérait Jansoulet uniquement pour tirer de lui le plus d'argent possible. Une fois cette source épuisée, Paris devient indifférent au destin de l'individu¹⁵.

¹⁴ Alphonse Daudet, *Le Nabab*, dans *idem*, *Œuvres*, t. 2 (Paris : Gallimard, 1990), 504.

¹⁵ Voir Michel Branthomme, « L'espace romanesque chez Daudet », *Le Petit Chose* 69 (1995) : 23.

Sous la Troisième République, la situation évoluera encore, et l'appartenance aux classes n'empêchera plus la carrière¹⁶. C'est l'époque où les magnats de la presse prennent le pouvoir, et où les titres de noblesses sont traités comme une valeur ajoutée, certes, mais non pas comme une condition indépassable. Ainsi apparaissent les arrivistes du monde des journaux : Georges Duoy, Claudius Ferjol, Paul Sainthy, dont les origines ne jouent plus de rôle décisif dans leur avancement social.

DÉPLACEMENT GÉOGRAPHIQUE

Dans la France du XIX^e siècle, tous les chemins conduisent à Paris. La capitale française est le centre administratif, politique, mondain et artistique de l'époque. Cette centralisation qui attirait des provinciaux à Paris dès le Moyen Âge, est stimulée au XIX^e siècle par trois nouveaux facteurs : « les grandes écoles qu'annoncent les créations de la Convention thermidorienne et qui forment rapidement un véritable système de sélection à l'échelle nationale, la constitution de la fonction publique, unifiée avec des carrières que favorisent le recrutement parisien, la naissance d'un réseau de chemins de fer qui facilite les venues à Paris »¹⁷. La capitale est le siège du pouvoir avec la cour et le Parlement. Réduits au nombre de neuf par Napoléon, les théâtres parisiens se multiplient par la suite¹⁸, donnant la possibilité aux jeunes dramaturges de présenter leurs pièces. Paris est, enfin, la capitale des salons aristocratiques, l'endroit par excellence, où se jouent les carrières aussi bien politiques qu'artistiques¹⁹. Au XIX^e siècle, « [i]l est clair que, si on est ambitieux, il faut monter à Paris »²⁰.

Tous les héros de notre corpus sont nés en province²¹, tous montent à Paris où se déroulera l'action du roman, ou au moins une partie de leur histoire. Pour les jeunes hommes, l'idée de venir à Paris est comme « un ver rongeur dans l'âme »²², à peine touche-t-elle l'esprit qu'elle doit être réalisée. De

¹⁶ Voir Claudine Giacchetti, *Maupassant. Espaces du roman* (Genève : Librairie Droz, 1993), 86.

¹⁷ Jean Favier, *Paris. Deux mille ans d'histoire* (Paris : Fayard, 1997), 313.

¹⁸ Alfred Fierro, *Histoire et dictionnaire de Paris* (Paris : Robert Laffont, 1996), 1173.

¹⁹ Voir Laure Rièse, *Les Salons littéraires parisiens du Second Empire à nos jours* (Toulouse : Privat, 1962), 10.

²⁰ Cécile Meynard, *Stendhal et la province* (Paris : Honoré Champion éditeur, 2005), 358.

²¹ La province est « l'endroit géographiquement mais aussi qualitativement distant » [Pierre Barbéris, *Balzac. Une mythologie réaliste* (Paris : Larousse université, 1971), 124] de Paris, ce qui renforce encore l'idée du long chemin à parcourir afin de réussir.

²² Alexandre Dumas, *Gabriel Lambert* (Paris, Librairie Générale Française, 2009), 117.

manière passionnelle, comme c'est le cas pour Gabriel Lambert (*Gabriel Lambert* d'Alexandre Dumas), ou Lucien de Rubempré, ou plus rationnelle, comme elle semble l'être pour Eugène de Rastignac ou Georges Duroy, le projet de venir à la capitale se traduit par « faire fortune »²³. Les héros balzacien viennent avec une idée précise : Rastignac veut réussir par les études de droit, Rubempré — par son talent d'écrivain. Tous deux sont soutenus par leurs familles qui croient en eux et misent sur eux, car de leur réussite dépendra le sort de tous. Pour Lambert et Duroy la réalisation de leur désir est plus nébuleuse. Une chose est sûre, pour les personnages des romans du siècle entier, Paris est le seul endroit où ils peuvent réussir et arriver. Paris leur semble être un « Eldorado » (*IP*, 250), une ville de « gens supérieurs » qui « représenteront le dix-neuvième siècle » (*IP*, 249), une « ville magique »²⁴ où leurs rêves peuvent se réaliser. Paris est une promesse, un espoir, une chance qu'ils peuvent tenter.

Or, l'arrivée de ces rêveurs à la capitale est une vraie épreuve du feu : Paris est une force rarement élévatrice, qui, dans la plupart des cas, détruit les personnages²⁵. Lucien dépense presque tout l'argent prévu pour une année de vie parisienne rien que pour atteindre sa destination. Une fois sur place, les dépenses ne font qu'augmenter, notamment, au début du siècle où on devait adopter le mode de vie de l'aristocratie pour y trouver sa place. Vautrin calcule pour Rastignac les dépenses : l'appartement bien situé, les chevaux, les voitures, le tailleur, le parfumeur, le bottier, le chapelier, la blanchisserie, la maîtresse, le valet de chambre..., tout ceci pour quelques « petits vingt-cinq mille par an » (*PG*, 178) tandis que le domaine du baron Rastignac ne rapportait que trois mille francs par an. Cette différence démesurée entre la vie en province et dans la capitale se justifie par une exigence des apparences. Vivre à Paris nécessite avant tout de paraître car ici, il vaut mieux « n'avoir pas de lit que pas d'habit »²⁶. La ville n'accueille pas les nouveaux arrivants avec « les bras ouverts aux talents » (*IP*, 250), car, selon Vautrin, cinquante mille jeunes gens s'y retrouvent déjà avec les mêmes ambitions ; boucler les fins de mois devient difficile même pour Georges Duroy.

Les jeunes provinciaux ne se découragent pas face à l'adversité, au contraire, le luxe dont ils goûtent à la capitale aiguise seulement leur appétit. Ils veulent échapper à « l'enfer parisien » et s'installer « au sommet de l'édifice

²³ Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, dans *idem, Romans* (Paris : Gallimard, 1987), 201.

²⁴ Dumas, *Gabriel Lambert*, 118.

²⁵ Voir Pierre-Jean Dufief, « La crise du héros dans les romans de Daudet », *Le Petit Chose* 69 (1995) : 27.

²⁶ Maupassant, *Bel-Ami*, 204.

social »²⁷. Lucien de Rubempré, dès ses premiers jours à Paris, commence à voir les défauts de sa Louise et se tourne vers les Parisiennes. Rastignac, voulant d'abord se concentrer sur ses études, est « séduit bientôt par la nécessité de se créer des relations » (*PG*, 75). En manque d'argent, il demande les économies de sa mère et de ses sœurs et même s'il en éprouve des remords, il profite du sacrifice de ses proches pour investir dans un bel habit. Gabriel Lambert prend à Paris une fausse identité d'Henry de Faverve, en construisant sa fortune sur les billets qu'il produit lui-même. Bernard Jansoulet remplace sa quête de gain d'argent par une dépense effrénée. Georges Duroy doit dompter ses bas instincts de voleur et d'assassin, développés durant son passé militaire en Afrique et les ajuster à la réalité parisienne, non moins cruelle²⁸. Paris ne laisse aucun de ces personnages intacts. C'est une ville qui détruit les êtres les plus faibles, comme Bernard, Lucien ou Gabriel, mais qui permet également aux rares protagonistes qui comprennent son fonctionnement et arrivent à en profiter, de devenir fort et d'atteindre des sommets dont ils ne rêvaient même pas : l'héritage du magnat de la presse, Walter, pour Georges Duroy, et le titre de ministre et de pair de France pour Eugène de Rastignac.

PERSONNAGE DÉPLACÉ

L'arriviste est par excellence un personnage *déplacé*²⁹. C'est un héros en suspension : il n'appartient plus à sa classe d'origine, l'ayant surpassé intellectuellement comme Julien Sorel ou Georges Duroy, ou ayant changé de mode de vie, comme Eugène de Rastignac, Lucien de Rubempré ou Bernard Jansoulet ; or, il n'est pas encore complètement accepté dans les hautes sphères où il pense avoir sa place. C'est un personnage qui songe à s'imposer dans la classe supérieure, mais sa position est encore fragile, et peut être facilement mise en cause et démasquée comme une usurpation.

Étranger au monde auquel il aspire, l'arriviste est une proie facile sans la connaissance du savoir-vivre actuel. Lucien de Rubempré détruit sa carrière fulgurante, ne sachant pas se réconcilier avec Mme de Bargeton, Gabriel

²⁷ Maurice Bardèche, *Balzac, romancier : La formation de l'Art du Roman chez Balzac jusqu'à la publication du « Père Goriot » (1820–1835)* (Genève : Slatkine Reprints, 1967), 504.

²⁸ Voir Francis Marcoin, *Lectures d'une œuvre. Les romans de Maupassant. Six voyages dans le bleu* (Paris : Éditions du Temps, 1999), 48.

²⁹ Comme le constate Yves Ansel au sujet de Julien Sorel, voir « Notice » dans Stendhal, *Œuvres romanesques complètes*, 971.

Lambert commet une suite d'erreurs, après avoir provoqué un duel : il choisit à la place des témoins l'endroit et l'heure de la rencontre, ne connaît pas l'endroit à la mode pour se battre, ne sait pas l'heure à laquelle ont habituellement lieu les duels, n'est pas habillé convenablement le jour de la rencontre ; en un mot il ne connaît aucun rite lié aux duels. Même Rastignac n'est pas à l'abri d'un faux-pas en évoquant le nom de Goriot chez Mme de Restaud et se fermant ainsi la porte de sa maison.

Face à ce labyrinthe parisien, l'arriviste ne peut pas avancer tout seul. Afin d'appartenir durablement aux hautes sphères, il ne faut pas demander d'y être admis, mais s'imposer et faire croire aux autres que l'on a toujours été là. Cette attitude ne peut réussir que si l'arriviste trouve sur son chemin un mentor³⁰ qui le guidera dans les méandres parisiens. Le plus chanceux dans cette démarche est encore une fois Rastignac qui rencontre progressivement plusieurs adjuvants : l'aristocrate Mme de Beauséant, le riche galérien Vautrin, la femme du banquier Mme de Nucingen ; Georges Duroy s'élèvera grâce aux Forestier et à ses maîtresses, Claudius Ferjol réussira en profitant de sa protectrice et maîtresse, Mme Stern, femme d'un millionnaire, dont il épousera la fille. Les autres arrivistes échoueront, en marchant tout seuls ou avec des adjuvants peu puissants ou rencontrés trop tard. Uniquement trois héros de notre corpus réussiront : Rastignac, Duroy, Ferjol, en pérennisant leur situation par des mariages lucratifs. Ils prendront ainsi leur place parmi les hautes sphères et se transformeront d'arrivistes en *arrivés*, consacrant ainsi un parcours — un déplacement social que le roman du XIX^e siècle représente d'abord comme déplacement géographique.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

- Balzac, Honoré de. *Illusions perdues*. Dans *idem. La Comédie humaine*. T. 5, 1–732. Paris : Gallimard, 1977.
- Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. Dans *idem. La Comédie humaine*. T. 3, 1–290. Paris : Gallimard, 1976.
- Brahm, Alcanter de. *L'Arriviste*. Paris : J. Souque, 1893.
- Daudet, Alphonse. *Le Nabab*. Dans *idem. Œuvres*. T. 2, 475–860. Paris : Gallimard, 1990.
- Dumas, Alexandre. *Gabriel Lambert*. Paris : Librairie Générale Française, 2009.
- Maupassant, Guy de-. *Bel-Ami*. Dans *idem. Romans*, 195–480. Paris : Gallimard, 1987.

³⁰ Voir Meynard, *Stendhal*, 355.

Stendhal. *Le Rouge et le Noir*. Dans *idem. Œuvres romanesques complètes*, 347–838. Paris : Gallimard, 2005.

Stéphane, Marc. *L'Arriviste*. Paris : A. Davy, 1895.

BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

- Aziza, Claude, Claude Olivieri, et Robert Scrick. *Dictionnaire des types et caractères littéraires*. Paris : Nathan, 1978.
- Bancquart, Marie-Claire. « À travers les quartiers de Paris : Bel-Ami : la conquête et l'illusion de la conquête ». Dans *Changer de région, de métier, changer de quartier. Recherches en Région Parisienne*, éd. Odile Benoit-Guilbot, 89–93. Nanterre : Recherches pluridisciplinaires de l'Université Paris X-Nanterre, 1982.
- Barbèris, Pierre. *Balzac. Une mythologie réaliste*. Paris : Larousse université, 1971.
- Barbèris, Pierre. *Le Père Goriot : écriture, structures, significations*. Paris : Larousse, 1972.
- Bardèche, Maurice. *Balzac, romancier : La formation de l'Art du Roman chez Balzac jusqu'à la publication du « Père Goriot » (1820–1835)*. Genève : Slatkine Reprints, 1967.
- Berthier, Philippe (éd.). *Stendhal : l'écrivain, la société, le pouvoir*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1984.
- Bourguinat, Nicolas, Pellistrandi, Benoît. *Le 19^e siècle en Europe*. Paris : Armand Colin, 2005.
- Branthomme, Michel. « L'espace romanesque chez Daudet ». *Le Petit Chose* 69 (1995) : 22–25.
- Dufief, Anne-Simone. *Alphonse Daudet romancier*. Paris : Honoré Champion éditeur, 1997.
- Dufief, Pierre-Jean. « La crise du héros dans les romans de Daudet ». *Le Petit Chose* 69 (1995) : 26–29.
- Favier, Jean. *Paris. Deux mille ans d'histoire*. Paris : Fayard, 1997.
- Fierro, Alfred. *Histoire et dictionnaire de Paris*. Paris : Robert Laffont, 1996.
- Frigerio, Vittorio. « Les deux visages de Gabriel Lambert — le blanchissage de l'infamie de la page aux planches ». Dans *Roman-feuilleton et théâtre. L'adaptation du roman-feuilleton au théâtre. Colloque de Cerisy-La-Salle*, éd. Florent Montclair, 79–90. Besançon : Presses du Centre UNESCO de Besançon, 1998.
- Giacchetti, Claudine. *Maupassant. Espaces du roman*. Genève : Librairie Droz, 1993.
- Guérin, Michel. *La grande dispute. Essai sur l'ambition, Stendhal et le XIX^e siècle*. Arles : Actes Sud, 2006.
- Lukács, György. *Balzac et le réalisme français*. Paris : La Découverte, 1999.
- Marceau, Félicien. *Les personnages de la Comédie humaine*. Paris : Gallimard, 1977.
- Marcoin, Francis. *Lectures d'une œuvre. Les romans de Maupassant. Six voyages dans le bleu*. Paris : Éditions du Temps, 1999.
- Meynard, Cécile. *Stendhal et la province*. Paris : Honoré Champion éditeur, 2005.
- Mousnier, Roland. *La Stratification sociale à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Paris : Éditions A. Pedone, 1976.
- Riese, Laure. *Les Salons littéraires parisiens du Second Empire à nos jours*. Toulouse : Privat, 1962.
- Saint-Paulien. *Napoléon Balzac et l'Empire de la Comédie humaine*. Paris : Albin Michel, 1979.
- Tulard, Jean. *Napoléon ou le mythe du sauveur*. Paris : Fayard, 1987.

ARYWISTA: EMBLEMAT MOBILNOŚCI
WE FRANCUSKIEJ POWIEŚCI REALISTYCZNEJ Z LAT 1830–1895.
ZARYS

Streszczenie

Arywista to typowy przykład „dziecięcia dziewiętnastego wieku”. Pojawia się on właśnie w tej epoce, dzięki zmieniającym się realiom historycznym i socjalnym, takim jak rewolucja francuska, epopeja napoleońska czy rewolucja przemysłowa. Te wydarzenia otwierają przed młodymi ludźmi wielkie możliwości, stymulują ich wyobraźnię i rozbudzają w nich ambicje powodzenia i podboju ówczesnego świata.

Arywista jest więc postacią w ruchu. Termin ten, zapożyczony z języka francuskiego, to dziewiętnastowieczny neologizm, pochodzący od słowa *arriver* — „przyjść, dotrzeć, udać się, przybić do brzegu”. Końcówka *-iste* wskazuje jednak, że bohater ten jest w trakcie drogi na szczyt, co odróżnia go od parweniusza, który odniósł już sukces. Kariera arywisty rozpoczyna się zazwyczaj od opuszczenia rodzinnego domu. Zostawia on miasto lub miasteczko, aby spróbować swoich sił w stolicy. W ten sposób przechodzi przez różne warstwy społeczne — zaczynając od skromnego otoczenia, dochodzi do najbardziej prestiżowego towarzystwa. Arywista to postać literacka, która łączy w sobie mobilność geograficzną, jak i społeczną. Co więcej, to także bohater, traktowany przez niektórych jako postać nie na swoim miejscu, której nie udaje się znaleźć wymarzonej pozycji, co w rezultacie może doprowadzić do jej upadku.

Streściła Anna Hanotte-Zawiślak

Słowa kluczowe: arywista; mobilność społeczna; powieść; francuska literatura dziewiętnastowieczna.

THE ARRIVISTE: AN EMBLEM OF DISPLACEMENT
IN FRENCH REALIST NOVEL FROM 1830 TO 1895.
SKETCH

Summary

An arriviste is a typical example of a ‘child of the nineteenth century.’ The arriviste is a product of social and political developments such as The French revolution, Napoleonic rule and the industrial revolution. The changing climate of the nineteenth century provides new opportunities for young people, stimulating their imagination and awakening their ambitions to conquer the world.

The ‘arriviste’ is a character in movement. The French term ‘arriviste’ first appears in the nineteenth century, and describes a hero who is ‘still arriving’, having not yet accomplished his career ambitions. An ‘arriviste’ is thus different from a parvenu, as he has not yet succeeded. The ‘arriviste’ usually begins his career when he leaves his family home as a young adult. He leaves behind his rural village or town, aiming to find success in the capital. He moves through social classes, shifting from his own modest milieu to socializing with the wealthy upper classes. The ‘arriviste’ is a literary character who unites himself with geographical and social displacement. Furthermore, he is often considered as a displaced hero. In search of a new position, he risks being considered as a usurper, unable to find the right place in the Society.

Summarised by Anna Hanotte-Zawiślak

Key words: arriviste; social-climbing; novel; French nineteenth-century literature.